

TRIBUNE. Fin de vie : « L'école inclusive peut-elle continuer à exclure la mort ? »

Nicolas El Haïk-Wagner, doctorant en sociologie au Conservatoire National des Arts et Métiers, responsable du groupe de travail Jeunes Générations à la société française d'accompagnement et de soins palliatifs, s'interroge sur la place du sujet de la mort à l'école.

[Redaction JDD](#) 11/11/2022 à 18:03, Mis à jour le 12/11/2022 à 09:14



Nicolas El Haïk-Wagner. © DR

Un débat citoyen vient d'être initié en France autour du cadre d'accompagnement de la fin de vie. On regrettera qu'il n'ait pas été élargi, dans sa formulation, au rapport qu'entretient notre société moderne à la mort et au deuil. Cette question se pose avec une acuité d'autant plus vive qu'une crise sanitaire est venue questionner, par les préceptes hygiénistes qu'elle a imposés et par les ritualisations collectives qu'elle a empêchées, notre rapport individuel et collectif aux personnes âgées et aux mourants.

Loin d'être le seul apanage du grand âge, ces situations se posent pour tout citoyen et les plus jeunes d'entre eux sont tout autant concernés. Les procès en cours des attentats de Nice et de l'accident du bus scolaire de Millas nous rappellent tragiquement combien la jeunesse et l'école ne sont pas épargnées par l'immixtion de la mort. Alors que certains établissements scolaires ont été touchés par des décès en nombre de parents d'élèves, l'épidémie de coronavirus a elle aussi rendu ces sujets inévitables. Au-delà de ces moments de crise, ces situations sont bien plus fréquentes qu'on ne le pense mais passent hors des radars médiatiques et du périmètre des politiques

publiques. Rappelons qu'en France, 610 000 jeunes de moins de 25 ans sont orphelins, soit en moyenne un jeune par classe. On estime aussi qu'entre 500 et 800 000 jeunes sont aidants d'un proche malade ou en situation de handicap. Certains enfants et adolescents peuvent eux-mêmes être en situation palliative.

"L'épidémie de coronavirus a rendu ces sujets inévitables."

Ces parcours, derrière lesquels se nichent d'importants déterminants socio-économiques, ont des incidences multiples sur la santé physique et mentale des jeunes, mais aussi sur leurs apprentissages, leur vie affective, sociale et professionnelle, et majorent les risques d'échec scolaire. Le sentiment d'être différent, des troubles du sommeil ou du comportement, des difficultés cognitives ou relationnelles, une érosion de la confiance en soi caractérisent trop souvent leur vécu. Pour eux, l'école est pourtant un pôle de stabilité dans une période de leur vie à bien des égards anormale. Ils y sont autant à la recherche d'un retour à des routines sécurisantes, d'un sentiment d'appartenance à un collectif que de marques tacites d'écoute et de bienveillance.

Si ces sujets ont été longtemps été escamotés par l'institution scolaire, par peur et par méconnaissance, certaines avancées récentes sont à noter. Ainsi de la montée en puissance de l'éducation émotionnelle et de la démarche École promotrice de santé, qui participe à un essaimage transdisciplinaire d'une éducation à la santé. Dans certains rectorats, des dispositifs pionniers, engagés par des personnels proactifs ou des acteurs associatifs, permettent ponctuellement d'outiller les personnels. Des plateformes numériques ont vu le jour et répondent à certains besoins d'information. Enfin, la recherche en sciences humaines progresse également et permet de lever le voile sur ces réalités.

Pour autant, les difficultés persistent et tendent même à s'accumuler. Alors que 70% des enseignants ont déjà été amenés à évoquer la mort avec leurs élèves, ils se sont sentis mal à l'aise dans plus de sept cas sur dix (Ifop, 2021). Cette proportion s'accroît chez les enseignants entrant dans le métier et chez ceux exerçant en REP. Enquête après enquête, le manque criant de formation initiale et continue est pointé du doigt. A titre d'exemple, seuls 7% des enseignants indiquent avoir été sensibilisés à l'orphelinage alors que trois quarts d'entre eux seront confrontés à la scolarisation d'un jeune orphelin dans leur carrière, (Ocirp/Ifop, 2017). Les acteurs de la santé scolaire ne s'estiment pas plus outillés. S'ils sont généralement formés à la prévention et à l'évaluation du risque suicidaire, ils sont en nombre trop insuffisant, regrettent un manque de formation plus global et disent aller trop souvent à tâtons sur ces situations.

"Alors que 70% des enseignants ont déjà été amenés à évoquer la mort avec leurs élèves, ils se sont sentis mal à l'aise dans plus de sept cas sur dix"

Mieux accompagnées, ces situations, toujours singulières et source de souffrances, peuvent être vectrices de solidarités renouvelées et d'une inclusion accrue des vulnérabilités. Cela suppose des mesures fortes et concrètes : renforcement significatif des effectifs de la médecine scolaire, inscription de ces thématiques au plan national de formation académique des enseignants et personnels de santé et d'action sociale, création de référents dans les rectorats, actualisation des protocoles de prise en charge des événements à caractère traumatique, développement des liens avec les acteurs sanitaires et associatifs, soutien accru à la recherche. Il est impératif que les modalités du repérage et de l'accompagnement de ces jeunes soient rendues plus explicites. A l'heure où la lutte contre les cancers pédiatriques constitue une priorité de la stratégie décennale 2021-2030, des dispositifs visant à accompagner le retour à la scolarité des jeunes en rémission d'un cancer doivent aussi être consolidés. Enfin, s'il ne peut exister de protocole en la matière, les ritualisations individuelles et collectives méritent d'être encouragées et toujours élaborées avec les élèves.

Tout ceci ne saurait être abouti sans changement de représentations culturelles, car c'est bien une pédagogie de la finitude qu'il nous faut instaurer. Alors que les interrogations intimes sur la mort font partie intégrante du processus de maturation de l'enfant, éduquer à la perte et inscrire le continuum de la vie dans les cursus pédagogiques ne peut que préparer tout un chacun à la nature changeante des relations humaines et aux deuils qui ponctueront nécessairement son existence. Au cœur d'une crise environnementale sans précédent, cette acculturation à la finitude présente en outre un enjeu civique et anthropologique majeur. Ce n'est qu'à cette condition que l'école inclusive, tant promue, cessera de se heurter aux frontières de la maladie, de la mort et du deuil.

Tribune à retrouver sur <https://www.lejdd.fr/Politique/tribune-fin-de-vie-lecole-inclusive-peut-elle-continuer-a-exclure-la-mort-4147043>